



Cahiers
de Recherches
Médiévales

Cahiers de recherches médiévales

Journal of medieval studies

14 | 2007

L'héritage de Chrétien de Troyes

L'Héritage de Chrétien de Troyes

William W. Kibler



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crm/2644>

DOI : [10.4000/crm.2644](https://doi.org/10.4000/crm.2644)

ISSN : 1955-2424

Éditeur

Honoré Champion

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2007

Pagination : 7-10

ISSN : 1272-9752

Référence électronique

William W. Kibler, « L'Héritage de Chrétien de Troyes », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 14 | 2007, mis en ligne le 15 décembre 2010, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2644> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.2644>

Tous droits réservés

L'Héritage de Chrétien de Troyes

Dans le ciel du roman arthurien médiéval, Chrétien de Troyes brille comme une supernova dont la lumière tend à éclipser celle des autres étoiles. De ce fait, le nombre des études dédiées au maître champenois surpasse celui des études consacrées à ses imitateurs et à ses successeurs. Depuis quelques décennies, cependant, l'intérêt accordé à ses émules s'accroît. On voit de nouvelles éditions et traductions de leurs œuvres, ainsi que de plus en plus d'études scientifiques à leur sujet. Une des premières études importantes est celle de Norris Lacy, Douglas Kelly, et Keith Busby, *The Legacy of Chrétien de Troyes* (Amsterdam, 1987). Ce n'est pas un hasard si ces trois auteurs ont contribué à ce numéro des *Cahiers de Recherches Médiévales*, qui a pour but de continuer à éclaircir l'œuvre des continuateurs et concurrents de Chrétien. Les autres collaborateurs à ce volume ont, eux aussi, déjà apporté d'importantes contributions à l'étude du roman arthurien après Chrétien. Sans faire une liste exhaustive, on peut néanmoins citer l'édition magistrale de *Perceforest* par Jane H. M. Taylor en collaboration avec Gilles Roussineau (Genève, 1979) ; l'édition d'*Escanor* (Genève, 1994) par Richard Trachsler, ainsi que son étude *Les Romans arthuriens en vers : après Chrétien de Troyes* (Paris, 1997) ; l'édition du *Bel Inconnu* de Christine Ferlampin-Acher, ses nombreuses études sur ce roman, et aussi son étude récente intitulée *Fées, bestes et luitons : croyances et merveilles dans les romans français en prose (XIII^e-XIV^e siècles)* (Paris, 2002) ; plusieurs études du *Lancelot en prose* de Donald Maddox, notamment dans son ouvrage, *Fictions of Identity in Medieval France* (Cambridge, 2000) ; *L'archipel du Graal : étude de l'Estoire del Saint Graal* (Genève, 1991), par Michelle Szkilnik ; *The Romance of Adultery : Queenship and Sexual Transgression in Old French Literature* (Philadelphia, 1998) de Peggy McCracken, avec d'importantes considérations sur *Caradoc*, *Eracle*, et le *Tristan en Prose*, entre autres ; sans oublier les nombreuses études de Bonnie Wheeler sur Sir Thomas Malory et ses adaptations très personnelles des romans arthuriens français en prose.

Le présent volume contient dix nouveaux articles sur la matière arthurienne après Chrétien : quatre qui s'adressent aux romans en vers ; un qui compare un roman en vers avec son adaptation en prose ; et cinq qui examinent les romans en prose. Le premier article du volume, « Post-Chrétien Verse Romance : The Manuscript Context », de Keith Busby, prolonge et renouvelle le chapitre de son *Codex et Context : Reading Old French Verse Narrative in its Manuscript Context* sur les épigones des romans arthuriens de Chrétien. Ses études des manuscrits Chantilly 472, Nottingham UL Mi.LM.6, Vienna ÖNB 2599, Vatican Reg. Lat. 1725, et Paris BnF fr. 12603 et fr. 2168 illuminent le contexte et l'intertextualité du roman arthurien ainsi que sa réception à ses débuts.

Douglas Kelly, dans « La conjointure de l'anomalie et du stéréotype : un modèle de l'invention dans les romans arthuriens en vers », examine l'emploi, d'abord par Chrétien et ensuite par ses émules, de l'art stéréotypé de la description enseigné dans les Arts poétiques latins de l'époque, mais avec des « anomalies »,

c'est-à-dire, des changements pertinents qui font contraste avec la norme anticipée : la beauté idéale d'Enide (qui est normale), mais la pauvreté de ses vêtements (anormale) ; le parfait chevalier Guinglain, « fors tant que ne [set] amer » ; ou bien Keu, traditionnellement médisant et sarcastique, qui est transformé sous les effets de la fine amour en chevalier idéal dans *Escanor*. L'emploi des anomalies ne constitue pas simplement une variation dans la description, mais sert à avancer l'action en donnant aux dames et aux chevaliers des traits qu'ils doivent écarter afin d'atteindre la perfection au dénouement de leurs aventures.

« Arthur's Character and Reputation in *Yder* », de Norris J. Lacy, traite d'un roi Arthur que les critiques ont le plus souvent caractérisé de profondément malveillant. L'auteur souhaite apporter de légères corrections à cette interprétation traditionnelle et montrer que le véritable traître est en fait le sénéchal Keu. Arthur reste bien sûr un personnage complexe et imparfait, mais ses intentions, sinon ses actions, sont bienveillantes. Dans ce roman, la cour arthurienne n'est pas foncièrement bonne, comme dans la plupart des romans arthuriens, et manque de direction idéologique.

Le dernier article de cette première partie, « La Table Ronde dans *Les Merveilles de Rigomer* », de Christine Ferlampin-Acher, montre les multiples fonctions et incarnations de la Table Ronde dans ce roman du milieu du treizième siècle : le nombre de chevaliers associés à la Table va de douze (traditionnel) jusqu'à plus de cinquante. La Table joue un rôle structurant dans l'ensemble du roman, mais sert aussi à démystifier et à diminuer le monde arthurien et chevaleresque : la Table Ronde, qui avait une origine spirituelle, est reconsidérée ici sous l'angle du folklore. Les nourritures terrestres, qui sont omniprésentes dans le roman, sont plus importantes que la nourriture divine. C'est le signe « d'une société en pleine évolution et d'un roman en pleine mutation ».

L'article choisi pour faire le pont entre ceux qui étudient le roman en vers après Chrétien et ceux qui examinent le roman en prose, « Le Prince et le félon : Le siège de Guinesores dans le *Cligés* de Chrétien et dans la prose bourguignonne » par Michelle Szkilnik, compare, comme son titre l'indique pleinement, un épisode dans le *Cligés* de Chrétien avec la même scène dans son homologue bourguignon. Cette scène importante, qui balance savamment l'aventure guerrière du siège avec la naissance de l'amour entre Alexandre et Soredamor, occupe plus d'un sixième du roman en vers, et à peu près un cinquième du roman en prose. Mais ces proportions sont illusoire, car l'aventure amoureuse est réduite à très peu dans la prose au profit des exploits guerriers. Encore plus intéressantes sont les modifications que le prosateur fait subir à l'intrigue guerrière : il modifie les personnages d'Alexandre et d'Arthur d'un bout à l'autre de l'épisode pour mieux les faire se conformer à l'image des chefs de guerre du XV^e siècle, et par contre amplifie considérablement la trahison du comte Engrés et sa punition, étendue ici également à tous ses comparses.

« Maternity and Chivalry after Chrétien : the Case of Lot's Wife » par Peggy McCracken marque la transition aux études sur les romans en prose. La femme du

roi Lot apparaît déjà dans le *Perceval* de Chétien, mais son rôle devient beaucoup plus important dans certains textes en prose, notamment le *Lancelot en prose*, le *Perlesvaus*, et le *Tristan en prose*. Elle est la mère de Gauvain, de Mordred, et de Gaheriet, et dans tous les cas elle s'avère une mère transgressive, fautive : elle abandonne Gauvain (*Perlesvaus*), elle couche avec son frère pour engendrer Mordred (*Lancelot en prose*), elle prend comme amant Lamorat de Gales, et sera tuée par son fils pour cette dernière transgression (*Tristan en prose*). Ces représentations de la mère suggèrent qu'il faut l'exclure du lignage afin d'en garantir la pureté, même s'il faut, à la fin, la tuer.

Les deux études suivantes portent sur les armoriaux arthuriens, mais sous des points de vue distincts. La première, « Sens et *conjointure armoriale* dans le *Lancelot* propre » de Donald Maddox, montre combien les écus portés par Lancelot dans la version non-cyclique jouent un rôle structurant important. Après avoir dans un premier temps analysé les écus portés successivement par le héros éponyme, l'auteur évalue par la suite leur « conjointure » et leur sens. Curieusement, ce sont les personnages féminins qui, pour la plupart, « inventent » les armoiries du héros, qui illustrent son parcours héroïque, depuis l'épreuve qualifiante à l'épreuve glorifiante, et établissent la structuration bipartite de l'ensemble. Le second article, « Compléter la Table Ronde : le lignage de Guiron vu par les armoriaux arthuriens » de Richard Trachsler, examine l'invention (très tardive) des armes pour la « génération des pères », c'est-à-dire les héros de la génération d'avant Arthur. L'invention de ces *old timers* crée un avant-plan à l'histoire de la quête du Graal. L'auteur démontre en particulier l'importance du manuscrit British Library Add. 36673 dans la construction de cette « généalogie des pères » et affirme que cette création « paraît bien répondre à l'une des grandes préoccupations en matière de littérature narrative à la fin du Moyen Âge : la tendance à la complétude. »

La littérature arthurienne à la fin du Moyen Âge est également le sujet des deux dernières contributions à notre volume. Bonnie Wheeler, dans « As the French Book Sayeth : Malory's *Morte Darthur* and Acts of Reading », présente le grand écrivain anglais comme un lecteur attentif, mais aussi sélectif et original, de ses prédécesseurs français. Dans l'ensemble aussi bien que dans le détail, il change et restructure ses sources. Dans cette restructuration, Malory préfère la parataxe à l'hypotaxe car, selon Mme Wheeler, la parataxe libère la fiction de lectures sans issue. Dans la dernière étude du volume, « Antiquarian Arthur : Publishing the Round Table in Sixteenth-Century France », Jane H. M. Taylor témoigne de l'importance toujours accordée à la matière arthurienne à la veille de la Renaissance. Antoine Vérard, imprimeur et entrepreneur, choisit justement d'imprimer le *Lancelot en prose* pour ces clients. Pour ce faire, il adapte pour ses éditions de 1494, destinées d'une part à une clientèle riche et d'autre part au roi lui-même, le prologue de l'édition princeps de 1488 (du Pré et Le Bourgeois). Une étude approfondie de cette adaptation – et de l'ajout d'un prologue en vers unique à l'édition destinée au roi Charles VIII – montre combien Vérard, en vrai *businessman*, était attentif aux besoins et aux goûts de ses clients. Enfin, dans la miniature qui sert de frontispice à l'édition du roi et dans le prologue en vers conçu spécifiquement pour cette édition,

Vérard, par un glissement voulu, assimile les « chevalereux couraige[s] » du roi et de sa cour à ceux du roi Arthur et de la Table Ronde.

En somme, cette collection d'essais par un groupe de spécialistes internationaux de la littérature arthurienne nous invite à nouveau à apprécier la richesse de l'« héritage chrétien ». Des œuvres en vers aux œuvres en prose, du manuscrit à l'imprimé, en ancien et moyen français et aussi en moyen anglais, le grand romancier champenois ne cesse de nous parler.

William W. Kibler
University of Texas at Austin